

— Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, il m'a été facile d'apercevoir que vos sentiments étaient ceux d'un homme bien élevé, et que rien ne devait être plus contraire à vos intentions que de faire de la peine, sans motif, à un de vos compagnons de voyage.

Le jeune officier tressaillit et répliqua : — Vous m'avez bien jugé, Monsieur, et je pense n'avoir offensé personne !

— Vous me permettez, reprit son interlocuteur, de vous citer une occasion où vous avez eu ce tort à vous reprocher.

— Je serai fort reconnaissant, Monsieur, de cette preuve d'amitié de votre part : car, en vérité, je ne peux concevoir de quelle faute je me suis rendu coupable.

— Si vous aviez un ami qui vous fût cher, continua le voyageur, et qu'vous eût comblé de bienfaits, ne seriez-vous pas profondément blessé de le voir traiter avec mépris, et même d'entendre à chaque instant son nom avec un ton de légèreté qui ne conviendrait nullement aux égards dus à sa personne ?

— Sans doute, et je ne souffrirais pas qu'on agît ainsi en ma présence ; mais je ne crois pas qu'aucun de vos amis puisse m'accuser d'avoir manqué envers lui aux règles de la bienséance.

— Monsieur, le bon Dieu est mon meilleur ami ; je lui dois une reconnaissance infinie, et vous devez vous rappeler, je pense, que depuis le commencement de votre voyage vous avez pris son nom souvent en vain ; cela m'a causé la peine la plus vive.

— J'ai eu tort, répondit le jeune officier avec une noble candeur. Je conviens de ma faute ; je rougis d'une habitude qui n'a pas d'excuse ; je l'ai contractée sans m'en appercevoir, et il m'arrive souvent de jurer sans que je sache ce que je fais. Je tâcherai de m'en abstenir à l'avenir ; et, comme vous êtes assis auprès de moi dans la voiture, ayez la bonté de me toucher le coude toutes les fois qu'un jurement m'échappera.

La chose ainsi convenue, les voyageurs remontèrent dans la diligence. Pendant l'espace d'un quart d'heure, il se passa à peine quelques minutes sans que le voisin heurtât le coude de l'officier. Celui-ci rougissait, mais ne donnait pas le plus léger signe de mécontentement ; et, après avoir parcouru quelques milles de plus, il se maîtrisa tellement qu'on n'entendit plus un seul jurement sortir de sa bouche pendant tout le reste du voyage.

Ce qui prouve encore une fois, que *vouloir c'est pouvoir*.

(à suivre)